

## 10. Une invitation constante

Il est impressionnant de constater combien la familiarité du Christ a touché les disciples déjà avant qu'ils ne le reconnaissent, avant le miracle. Comment est-il possible que sept hommes fatigués et de mauvaise humeur, avec le caractère de Pierre, Thomas et Nathanaël, obéissent immédiatement et sans exception, comme un seul homme, au conseil d'un étranger qui leur parle depuis le rivage ? Cela n'est possible que si par sa voix, sa parole la fascination de sa familiarité les a rejoints, cette familiarité qu'ils connaissaient bien, qui les avait toujours attirés. C'est comme pour les disciples d'Emmaüs qui, bien avant de reconnaître le Ressuscité, sentent brûler en eux une correspondance irrésistible entre cette Présence mystérieuse et leur cœur troublé et désorienté (cf. Lc 24,32).

La relation de familiarité que le Christ a déjà instaurée avec nous, notre cœur la perçoit comme l'aurore de la pleine conscience de la foi qui se lève en nous. Et nous ne devons pas douter que cette aurore, le Christ la provoque pour tous, et nous, comme Jean, nous sommes appelés simplement à expliciter ce sentiment humain profond, à dire la reconnaissance qu'il s'agit de lui, le Seigneur ressuscité.

À partir de ce jour à Fatima, où la phrase de Jésus s'est dévoilée pour moi comme une invitation à investir la vie et le travail dans la préférence pour Lui, j'ai commencé à découvrir combien cette invitation est présente dans l'Écriture et dans la liturgie.

Les psaumes, par exemple, utilisent souvent l'image de la droite, à la fois comme main et comme côté, pour appeler à une relation avec Dieu dans laquelle s'expriment son amour et sa puissance protectrice. Je ne peux pas m'aventurer ici dans la méditation de tous les passages où les psaumes touchent ce thème, mais je vous exhorte à être attentifs à cela dans votre prière.

Je me limite à mentionner deux psaumes, où l'expression « être à la droite » est utilisée d'une manière apparemment contradictoire, provoquant ainsi une prise de conscience particulière.

Dans le psaume 15, le psalmiste dit : « Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable » (v. 8). Mais à la fin du psaume, c'est comme si la position était inversée : « Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices ! » (v. 11)

D'abord c'est le Seigneur qui se tient à droite du psalmiste, à la fin c'est le psalmiste qui est à la droite du Seigneur. Il s'agit toujours de la présence positive du Seigneur dans nos vies. Dieu marche à notre droite pour nous soutenir, pour nous aider, pour nous défendre. Nous ne pouvons pas chanceler. Mais ce chemin de la vie s'accomplira dans une communion éternelle et très douce dans laquelle nous serons à la droite du Seigneur.

Ce psaume est prophétique, il annonce la mort, la résurrection et l'ascension du Christ, comme nous le verrons dans le Nouveau Testament. Mais ici, je tiens à noter que « se tenir à la droite » est quelque chose de réciproque entre nous et le Seigneur. En fait, le côté droit en tant que tel n'est pas si important, car c'est une convention relative, mais plutôt l'expression « à la droite » comme symbole de proximité, de

prédilection, de proximité affective et protectrice entre nous et Dieu. La présence du Seigneur nous est proche, nous touche, est avec nous, et nous serons toujours avec lui dans la vie éternelle. Nous serons tous avec lui non pas de loin, mais tous à côté de lui, tous proches de lui, dans une étreinte éternelle du Père qui reçoit ses enfants perdus et retrouvés. Parler dans le même psaume de Dieu à notre droite et de nous à la droite de Dieu est comme la description d'un embrassement, d'un face à face avec Dieu.

En Éthiopie et en Érythrée, on se salue les uns les autres en se donnant la main droite et en même temps en échangeant trois coups avec l'épaule droite. C'est comme une étreinte trinitaire dans laquelle les deux qui se saluent accueillent et serrent l'autre à leur droite.

Un autre psaume présente cette ambivalence du côté droit : le psaume 109. C'est aussi un psaume messianique. « Oracle du Seigneur à mon seigneur : Siège à ma droite » (Ps 109,1a); et un peu plus loin : « A ta droite se tient le Seigneur, il brise les rois au jour de sa colère » (v. 5). Dans ce psaume c'est un peu le contraire du psaume 15, parce que d'abord il y a le « siéger à droite dans la gloire », puis on parle de la présence du Seigneur à la droite de ceux qui traversent les épreuves et les luttes de la vie. Ici aussi, il y a donc l'idée d'une présence du Seigneur qui préfère et défend son fidèle et l'accompagne pour atteindre un destin d'intimité et de partage de la gloire. Mais déjà quand le Seigneur est à la droite de celui qui fait un voyage ou lutte dans l'épreuve, l'image nous fait comprendre que Dieu nous soutient et nous défend en nous faisant goûter par avance une éternité de communion et d'amitié avec lui. Sa prédilection, et notre prédilection pour lui, est déjà dans cette vie une anticipation de la vie éternelle, et en tant que telle sa présence nous soutient et nous reconforte le long du chemin.

Le psaume 109, « Oracle du Seigneur à mon seigneur : Siège à ma droite », est cité par Jésus lui-même, et Pierre cite à la fois le psaume 15 et le psaume 109 dans son premier discours après la Pentecôte.

Jésus cite le premier verset du psaume 109 pour provoquer et confondre les pharisiens en leur posant une énigme qu'ils ne peuvent pas résoudre : « Quel est votre avis au sujet du Christ ? de qui est-il le fils ? Ils lui répondent : De David. Jésus leur réplique : Comment donc David, inspiré par l'Esprit, peut-il l'appeler Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous tes pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment peut-il être son fils ? Personne n'était capable de lui répondre un mot et, à partir de ce jour-là, nul n'osa plus l'interroger. » (Mt 22,42-46)

Ce passage est intéressant parce que, au fond, Jésus met les pharisiens face au mystère de sa personne, au fait que le Messie est le Fils de Dieu et pas seulement un descendant de David. Jésus révèle que dans le psaume 109 David, c'est-à-dire le psalmiste, décrit le dialogue trinitaire entre le Père et le Fils, du Père qui dit au Fils : « Siège à ma droite », et c'est pourquoi ce psaume est la prophétie d'un Messie qui est Seigneur à égalité avec Dieu, un Messie qui est Dieu, Fils de Dieu. Personne ne peut comprendre, mais il est clair que Jésus commence à exprimer une révélation de lui-même, de son mystère, qui le mènera à la sentence de mort, mais qui sera pleinement accomplie avec sa résurrection.